Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

HARIS DECEMBRE 2025

N°19

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

ISSN : 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques (HARIS)

N°019 Décembre 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN : 2709-5053

Indexations internationales

https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23388

accès aux données
de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412

Administration de la Revue

Directeur Scientifique : Professeur M'BRA EKANZA Simon-Pierre (Professeur Emérite du CAMES, Université Félix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication : CAMARA Moritié (Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction : KOUAKOU N'DRI Laurent (Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Coordonnateur de Publication : SILUE Nahoua Karim (Maitre-assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth (Maître-assistante en Histoire économique, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO Zana (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Péleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou Kouadio Sanguen (Assistant Département de Mathématique et Informatique, Université Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO), Université Alassane OUATTARA)

Website : http://www.revue-haris.org
Courriels : cerriuao01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com

Comité Scientifique

-**M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Jean-Noël LOUCOU,** Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**Francis AKINDES,** Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-**SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-**Ousseynou Faye,** Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Samba Diakité,** Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-**ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**GBODJE Sékré Alphonse,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquiel**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

Adresse aux auteurs

La Revue HARIS parait 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue http://www.revue-haris.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.

Sommaire

SECRE Kouamé Kossonou Frédéric
Mission diplomatique britannique à Kumasi en 1817 : Analyses et critiques des sources.....9-24

Françoise Christiane NDAKISSA ONKASSA épouse DIOMANDE
Les concepts de Politique Etrangère de la Fédération de Russie : Entre continuité et rupture 2016 à 2023.....25-39

Boubacar CAMARA
Vérité et politique.....40-48

N'guessan Noël AMIAN & OLIVIER M'BOUA
Nietzsche et l'Intelligence Artificielle : Quelles perspectives environnementales ? 49-60

Codjo René TOSSA
Le passé colonial, une variable stratégique dans la coopération de défense entre la France et le Mali de 1960 à 2022.....61-71

Mamadou Malal SY
American expansion in a 21st century emerging multipolar word: Hegemonic decline or strategic adaptation?.....72-89

DOSSO Fatou
Chine-Burkina Faso ; Une relance dynamique des relations (2018-2024).....90-103

Arlette Francine NJOMOU YONKE
The*"Open Door Policy "* dans les territoires sous mandat et sous tutelle : Une aubaine pour les entreprises étrangères au Cameroun sous administration française.....104-117

Darlane MENGUE M'ENGOUANG & Apoli Bertrand KAMENI
La mise en consommation du migrant et de la diaspora, nouvel enjeu de la globalisation.....118-140

Dr Fodé Bangaly KEITA & Dr Metsena NDJAVOUA
Conflits et crises dans le Golfe de Guinée : Rôle des organisations africaines et internationales pour le maintien de la paix.....141-151

Élisabeth YAO
Les investissements étrangers dans l'industrie textile en Côte d'Ivoire: Impact socio- économique (1960 – 1980).....152-165

Mouhamadi ZOUBGA & Mahamoudou OUBDA
Contribution des ONG au développement du secteur de l'hydraulique au Burkina Faso : Cas de *DIRECTAID* (1986-2024).....166-182

COULIBALY Drissa
Une page d'Histoire d'un peuple du Nord de la Côte d'Ivoire : Samory Touré dans le Djimini1894-1898.....183-196

Poindo LENO & Ibrahima Alamako KEITA & Veronique Vilgué KOIVOGUI
Système de gestion des achats et des approvisionnements par la société minière Kouroussa Gold Mine en République de Guinée.....197-211

KOUA Kouande Emile & KADJO Aka
Charge de travail, climat social et stress chez des infirmiers du service des urgences du CHU de Cocody.....212-224

HINSA HAMANI Abdoul-Hayou
L'expérimentation de la journée continue ou descente unique dans les écoles préscolaires et primaires de la commune urbaine de Dosso : Quels effets sur l'Enseignement/ Apprentissage des Elèves ?.....225-238

UNE PAGE D'HISTOIRE D'UN PEUPLE DU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE : SAMORY TOURE DANS LE DJIMINI 1894-1898

COULIBALY Drissa
Université de Bondoukou / dcoulibaly222@gmail.com

Résumé
Paisible région du centre-nord de la Côte d'Ivoire, le pays Djimini se trouva brutalement au cœur de l'histoire tourmentée du nord de ce pays. L'étude sur la présence de Samory Touré dans le Djimini de 1894 à 1898, vise à mettre en lumière une page sombre de l'histoire de ce peuple. Ainsi, la question centrale de cette réflexion est : comment le conquérant Samory Touré a conquis le Djimini et quelles en ont été les conséquences ? Pour répondre à cette interrogation, l'étude s'inscrit dans une démarche de recherche documentaire et orale. Les résultats obtenus se déploient en deux axes. Le premier permet de comprendre comment l'Almamy est devenu maître du Djimini. Quant au second, il aborde les conséquences du séjour bref mais violent de Samory Touré dans le Djimini.

Mots clés : Djimini, Samory, Conquête, Français, Colonne de Kong

A PAGE IN THE HISTORY OF A PEOPLE IN THE NORTH OF CÔTE D'IVOIRE: SAMORY TOURE IN THE DJIMINI 1894-1898

Abstract
A peaceful region in north-central Côte d'Ivoire, the Djimini contry suddenly found itself at the heart of the turbulent history of the north of the country. The study on Samory Touré's presence in Djimini from1894 to 1898 aims to shed light on a dark chapter in the history of this people. The central question of this study is: how did the conqueror Samory Touré conquer Djimini and what were the consequences? To answer this question, the study draws on documentary and oral research. The results obtained are divided into two parts. The first art explains how Almamy became master of Djimini. The second part addresses the consequences of Samory Touré's brief but violent stay in Djimini.

Keywords: Djimini, Samory, Conquest, French, Kong Column

INTRODUCTION

Situé dans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire, le Djimini est une partie du territoire ivoirien habitée par l'ethnie qui donne son nom au pays. Vers la fin du XIXe siècle, cette partie du pays à l'instar de l'ensemble du nord a été en ébullition en raison de l'aventure guerrière de conquérants. Le Djimini en particulier a été le théâtre de deux conflits majeurs dont le premier fut conduit par Mory Touré. A l'issue de de conflit, les Djimini ont réussi à contenir et repousser le conquérant zerma.

Le second conflit, fut un drame pour le Djimini qui sera d'ailleurs la capitale du conquérant Samory Touré. De Dabakala, capitale des Djimini, devenu fief de Samory, il a lancé des conquêtes vers l'est et détruit Kong dont la renommée allait au-delà de la sous-région. De plus, samory réussit à tisser des alliances avec les Baoulé avec qui, il commerçait. Chassé par les Français de son soudan natal, Samory a fait de Dabakala la capitale de son second empire. « Samory Touré s'est installé à Dabakala après qu'il est occupé notre pays »[1]. « L'afflux des réfugiés refluant de l'ouest le désignait en outre déjà comme le cœur du nouvel empire » (Y. Person, 1975, p.1685).

> Rançonnés à nouveau entre 1860- 1870 par un chef Haoussa (Mory-Touré) parti du Nigéria, et se rendant vers le Bandama, Djimini et Diamala connaissent enfin le règne: bref et violent de l'Almamy Samory qui pour leur malheur choisit Dabakala en 1893 comme quartier général (G. Ancey 1969, p .5).

En dépit des ravages qu'ont connu le Djimini et sa capitale Dabakala, les souvenir de la présence samorienne semble s'être évanouies dans la mémoire collective du peuple Djimini. Ainsi, Comment l'Almamy est-il devenu maître du Djimini et qu'elle en a été la résultante pour les populations de la région entre 1894 et 1898 ? L'objectif de cette étude est de contribuer à faire connaitre cette histoire qui a façonné la trajectoire historique de ce peuple de Côte d'Ivoire. L'étude de la présence de Samory dans le Djimini permet de comprendre un certain retard démographique et l'influence des malinké dans la région.

Pour mener à bien cette étude, nous nous sommes appuyés sur les sources orales dont la collecte s'est faite lors de nos recherches dans le cadre de la rédaction de notre thèse de Doctorat portant sur « l'islam en pays Djimini du XVIIIe à la seconde moitié du XIXe siècle », des ouvrages consacrés à la région, à Samory et aux archives.

La compilation et la confrontation de cette documentation diverse, nous ont permis d'organiser notre étude en deux parties. La première nous retrace la conquête du Djimini par Samory Touré qui fera de Dabakala la capitale du second empire de samory. La seconde évoque les conséquences de la présence samorienne dans les Djimini.

1.SAMORY TOURÉ DANS LE DJIMINI

Pour occuper le Djimini et sa capitale (Dabakala), le conquérant manding qui y installe son quartier général, a dû vaincre les troupes des guerriers Djimini et faire face aux Français qui devaient non seulement sauver les populations du Djimini et surtout leurs alliés de Kong à qui Binger avait promis la protection de la France lors de son passage en 1888.

[1] Entretien avec OUATTARA Tefi le 06 mars 2016 à son domicile à Kotolo

1.1- Le Djimini face à la furia du conquérant Samory Touré

Le Djimini venait de sortir d'une crise qui l'avait opposé à Mori Touré, Fondateur de Marabadiassa. En effet, ce conflit serait la résultante d'un héritage mal géré. La confiscation de l'héritage du Zerma Sabaratiè de Foumbolo par les Sénoufo-djimini » (T.F. Ouattara ,1999, p. 57). La guerre face aux Zerma a vu la victoire des Djimini et la réaffirmation d'une solidarité agissante dans le pays. C'est donc fort de cette éclatante victoire que le Djimini vers la fin du XIXe siècle affronte un conquérant à la recherche d'une nouvelle ère de gloire.

L'année 1894 constitue le début d'une histoire tragique pour le Djimini. Les samoriens se sont lancés dans la conquête du Djimini après avoir ravagé le pays Tagbana. Les Tagbana sont situés à l'ouest des Djimini. Ainsi, suite à la conquête de ce pays, les Sofas de Samory entreprirent d'envahir le Djimini en commençant par l'ouest comme l'affirme Ouattara Tiona Ferdinand. A ce propos, il affirme que: « N'ayant pas à combattre, Sékoba Kourouma franchit le N'zi vers le milieu de juillet 1894 et envahit le Djimini occidental. » (T.F.Ouattara ,1999, p.99).

Pour Y.Person, le conquérant a dû attendre que Jean-Baptiste Marchand parte de Kong pour lancer ses attaques contre le Djimini. Probablement dans le but d'éviter une confrontation avec les Français dont l'issue pouvait mettre fin aux ambitions de Samory Touré. Il écrit « … le départ du capitaine pour la côte leva en tout cas les dernières hésitations du kèlètigi, puisque son armée franchit le Nzi en masse et envahit le Dyimini au milieu de juillet 1894 » (Y. Person ,1969, p.1587).

C'est ce qu'affirme aussi Edmond Bernus :

> Samory, peu après le départ de Marchand, envahit le Tagwana, le Djimini, le Dyamala. (…) Ainsi, Samory a désormais établi sa base dans le Djimini et le Dyamala. C'est à partir de là que ses lieutenants vont entreprendre de nouvelles expéditions, mais lui-même restera le plus souvent aux environs de Dabakala (E. Bernus, pp. 271-272).

Samory après avoir conquis chez les Tagbana est entré chez nous[2].

Le Djimini se sentait capable de faire face à cette menace qui allait secouer ses fondements les plus profonds et les plus stables. « Le Dyimini paraissait en état de se défendre. Il avait acquis depuis 1850 son indépendance vis-à-vis des Watara de Kong. Vers 1886-1887, il avait remporté une brillante victoire sur les Zerma de Marabadyasa. » (N.Kodjo, 1987, p. 1021).

Les Djimini se sont dressés contre les samoriens, sûres d'une seconde victoire face à un ennemi dont ils ne maitrisaient pas les ambitions. Aussi et surtout, confiant aux promesses de soutient des français.

> Le Dyimini était pourtant prêt à se défendre, car sa victoire sur les Zerma l'avait rempli d'assurance tandis que les traités de Binger lui donnaient l'espoir d'une aide française. Marchand n'avait pas hésité, pour fortifier la résolution de ses hôtes, à leur promettre formellement l'envoi d'une colonne à l'occasion d'une palabre tenue le 12 avril (Y.Person, 1975, p. 1587).

Le Djimini affronta ainsi Samory. Il convient de retenir qu'à l'arrivée de

[2] Entretien avec Traoré Balagazani le 31 mars 2016 à Darala au domicile de l'Imam

Samory, les leaders, vainqueurs sur les Zerma étaient encore en vie dans diverses localités du Djimini. C'est alors que Nangoton Yè décide de barrer le chemin aux samoriens. Très vite, il fut submergé et dû battre en retraite dans l'espoir d'un soutien comme au temps de la guerre contre les Zerma. Les Zerma quant-à eux caressaient l'espoir de faire payer aux Djimini la défaite qui leur a été infligée il y a quelques années, furent les fidèles compagnons et aides des samoriens dans le pays.

Ils les accompagnèrent dans leurs campagnes contre les Djimini. Comme le soutient (T. F. Ouattara , 1999, p. 99) :

> Les samoriens, guidés par les Zerma, marchèrent contre eux en trois colonnes conduites par Madina-Amara, Sekoba Kourouma et Djiguibala. La colonne de Madina-Amara et de Souleymane, le Zerma, fonça sur Boniérékaha par le marigot Loséligué et Siyorokaha. La colonne de Sékoba lui-même et son lieutenant Fodéba Moussa prit d'assaut Kapélé. Quant au détachement de Djiguibala, il enleva Tiékélé et se rabattit sur Boniérékaha. Nangoton Yè voulu les arrêter sur la rivière Lokolo en crue, mais il dut reculer, très rapidement, pour défendre de plus près son village. Au bout de trois jours de résistance à l'intérieur des murs de Boniérékaha, il abandonna le combat et réussit à se retirer à Koundoukaha pour attendre les renforts qui se concentraient au nord, à Niéméné.

La concentration de troupe djimini qui se faisait à Niéméné dans le but de venir en soutien au chef de Boniérékaha, fut défaite par les samoriens conduit par Sékoba. Le chef Nangoton Yè se trouva dans l'obligation de rejoindre une autre résistance qui se constituait à Sokala.

Dans l'assaut des samoriens sur Niéméné, d'importants chefs du Djimini avaient péris. Pour sauver le Djimini et ses populations du péril samorien, le reste des combattants du Djimini se regroupa à Sakala-Kagbôgô connu sous le nom de Sokala-sobara. « Malgré leurs premiers succès les envahisseurs n'avaient donc pas encore gagné la partie et la résistance à laquelle ils se heurtaient était d'autant plus résolue que le tata de Sokala passa pour imprenable depuis l'échec des zerma. » (Y.Person 1975, p. 1588).

Les guerriers djimini ne voulaient pas laisser leur pays aux mains des assaillants. La bataille pour sauver et reconquérir les terres occupées fut très rude. Face à la détermination des Djimini regroupés à Sokala, les samoriens durent changer de stratégie. Car le reste du pays semblait imprenable.

> Sékoba se voyait donc contraint, une fois de plus, de mener un siège en règle mais la soudure jouait à présent en sa faveur et il pouvait espérer réduire rapidement des ennemis en proie à la disette. Il installa donc ses arrières à Nyéméné où se fortifia Sarankèny-Mori tandis qu'il entreprit lui-même un sanyé devant Sokala, qu'il entreprit de harceler chaque jour. (Y.Person 1975, p.1588)

Les forces du pays jetèrent toutes leur énergie afin de contraindre les samoriens à battre en retraite. « La défense était dirigée par Kitarassara et Burèma Watara, qui comprenaient que le temps jouait contre eux car ils multipliaient les sorties. Ils réussirent ainsi à enlever le sanyé de Sekoba mais leurs pertes, dues aux armes à feu des sofas, furent telles qu'ils ne purent pas poursuivre leur avantage vers Nyéméné. » (Y.Person 1975, p.1588).

Malgré les efforts des Djimini face à la détermination des samoriens et leurs armes à feu, les Samoriens réussirent à défaire les Djimini au bout de deux mois à Sokala. Cette défaite permit à Samory de prendre le contrôle du Djimini. Elle a aussi conduit à la mort de bon nombre de grands chefs djimini. « Dans le massacre qui suivit, le vieux Namogosè Horo, vainqueur de Mori Touré, Pémignan Yè de Wanderama, Porfo Thio de Sarhala et Todiara Horo de Kafoukaha périrent affreusement, au début de septembre 1894 » (T.F.Ouattara, 1999, p. 99).

Les survivants durent se réfugier de part et d'autre pour échapper au massacre de Samory. Mais aussi pour organiser une autre résistance, ou, pourquoi pas, dans l'attente du soutien de la France. Les chefs furent donc éparpillés dans le Djamala et dans les régions proches du fleuves Comoé et même dans le Ano, zones où les samoriens n'avaient pas encore pris pied.

La défaite des Djimini face à Samory, serait due à une trahison.

> Nos femmes et les femmes qui étaient parmi les gens de Samori se rencontraient dans un marigot pour s'approvisionner en eau ; (sans toutefois nous donner le nom du marigot). Un jour, lorsque Samori, après avoir tenté en vain de prendre le pays et un siège infructueux avait décidé de partir, lorsque les femmes se sont rencontrées ce jour-là au marigot, les femmes de Samori annonçaient que Samori avait décidé de partir car ne pouvant prendre le pays. C'est alors que l'une de nos femmes dira que les combattants du pays avaient annoncés n'avoir plus assez de moyens pour résister. Samori informé lança l'assaut et prit le pays (D. Coulibaly, 2019, p.123).

Yves Person attribut cette trahison à un dioula qui fut épargné par les massacres de l'Almamy.

Quoiqu'il en soit, il était très difficile pour les Djimini de tenir très longtemps face aux samoriens. Deux raisons pourraient expliquer cette situation. Il s'agit premièrement de l'armement des samoriens. Ils disposaient d'armes à feu et des chevaux qui leur permettaient un déplacement rapide. Il est dit dans le pays qu'après la guerre de Samory, le cheval ait été maudit. Ce qui expliquerait leur rareté dans la région.

Aussi, les samoriens étaient mieux rompus au maniement des armes. On peut même dire qu'ils constituaient une armée de métier chose qui n'était pas le cas des Djimini. Ces derniers levaient une armée lorsqu'ils étaient confrontés à un péril et après ils retournaient au labour de la terre.

Il faut noter en second lieu que, la disette avait commencé dans le pays en raison de l'évacuation de la plupart de la nourriture vers le Djamala sur conseil du capitaine Marchand et aussi de peur que celle-ci tombe entre les mains des samoriens. « Il (Kitarassara) avait fait partir à Satama, selon la suggestion de Jean-Baptiste Marchand, une grande partie de ses stocks de mil, pour y être remis à la colonne. Cette mesure intempestive allait encore aggraver la situation alimentaire des défenseurs. » (Y.Person, 1975, p. 1588).

Après avoir défait les Djimini qui étaient en débandade généralisée, Samori devient maître du Djimini. Les Français pour respecter leur promesse faite aux populations du Djimini et de Kong, aussi dans le dessein de s'établir dans cette partie du territoire, ils vont lancer une opération visant à chasser Samory.

1-2- Les français à la chasse de Samory Touré dans le Djimini

Les Français et Samory ont une histoire qui date d'avant la conquête du Djimini. L'Almamy avait déjà fait face aux troupes françaises dans le Soudan. Le premier empire de Samory se trouvait dans le Soudan. Les Français dans leur poussée coloniale ont contraint le manding à quitter son pays natal pour se reconstituer un nouvel empire en territoire de Côte d'Ivoire. « Samory, battu par nos colonnes et chassé du bassin du Niger, s'était enfui vers le sud, ravageant tout sur son passage. » (L.P. Monteil, 1902, p.10).

Après avoir donc guerroyé dans le nord-ouest de la Côte d'Ivoire, Samory s'installa à Dabakala d'où il sera encore chassé par les Français après d'âpres batailles en 1898. Pour sauver le septentrion ivoirien, la France met en place une opération dénommée « La colonne de Kong[3] ». Bien que portant le nom de colonne de Kong, cette mission commandée par le lieutenant-colonel Louis-Parfait Monteil est envoyé en Côte d'Ivoire pour officiellement sauver le territoire du péril samorien. Cependant, le réel motif pour lequel les autorités coloniales locales ont souhaité sa mise en place est de sauver la colonie embryonnaire en composition et qui devait faire face à une révolte des indigènes à Grand-Bassam.

> Sa mission proclamée hautement, n'était qu'un prétexte; le Gouvernement a été sciemment trompé par l'administration de la colonie. Si la colonne n'était pas arrivée à Grand-Bassam en septembre, un mois après il ne fût pas resté le moindre vestige de la florissante et pacifique colonie de la Côte d'Ivoire (L.P.Monteil, 1902, p. 11).

Cette colonne montée et hautement proclamée pour reconquérir les parties du territoire occupé par Samory et protéger les zones non encore acquises est composée comme suit :

Tableau 1 : **Effectifs de la colonne de Kong**

	Officiers	Sous-officiers et soldats européens	Indigènes
Etat-major	16	08	15
Tirailleurs sénégalais	19	19	610
Tirailleurs Haoussa	07	25	218
Batterie de 42 m /m	01	17	-
Batterie de 80 m/m	03	33	38
Conducteurs sénégalais	02	02	80
Spahis sénégalais	02	08	42
Genie	01	14	-
Totaux	51	166	1003
Total général	**1220 personnes**		

Animaux 166 1220 : Chevaux, 90: mulets, 200 ***Source :*** L.P. Monteil « La colonne de Kong », 1902, p. 46

[3] La colonne de Kong est une opération montée par la France officiellement pour chasser Samory Touré du septentrion ivoirien. Cependant, l'objectif réel de la mise en place de cette force par les autorités coloniales locales était de sauver la colonie naissance.

C'est cette colonne beaucoup diminuée qui devait aller à l'assaut des samoriens dans le Djimini et protéger Kong. Dès le départ cette mission fut confrontée à d'énormes défis. Elle devait ; en effet, sauver la colonie naissante en mettant fin à la révolte des indigènes dans la capitale de la colonie. Aussi, il s'agissait surtout de se frayer un chemin pour arriver dans le Djimini. Les obstacles sur son chemin furent nombreux en raison de l'hostilité de nombreuses tribus qu'elle devait traverser.

De Bonoua jusqu'au baoulé nord, la colonne fut contrainte de livrer bataille pour pouvoir continuer vers l'objectif officiel de sa création.

> La pacification fut accomplie, après les affaires de l'Akapless qui pacifièrent l'Indénié et la vallée du Comoé; après les affaires du Baoulé, qui pacifièrent la vallée du Bandama, et lorsqu'enfin la colonne, libre de ses mouvements, put aborder sa tâche véritable, celle qui uniquement avait motivé officiellement son envoi à la Côte d'Ivoire, c'est-à-dire entrer en opérations contre les bandes de Samory dans la direction de Kong (L.P.Monteil, 1902, p.12).

C'est donc six mois après son arrivée dans la colonie que le lieutenant-colonel Louis-Parfait Monteil devait entrer en confrontation avec les samoriens. C'est-à-dire de Septembre 1894 date de son arrivée à Grand-Bassam à février 1895 qui marque son arrivée à Kotiakoffikro.

Les Français ont engagé leurs opérations après une tentative infructueuse de négociation avec Samory Touré. « En effet, le lieutenant-colonel Louis-Parfait Monteil arrive à Kotiakoffikro en février 1895. En cinq étapes, la colonne gagne Kodiokofi, où elle arrive le 19. (Il s'agit du 19 février 1895) » (L.P.Monteil, 1902, p. 21).

Au poste du dit village, il reçoit les nouvelles du front grâce au capitaine Marchand. Les informations reçues ne furent pas bonnes. Le kèrètigui n'était pas très loin et menaçait d'occuper d'autres territoires.

> À Kodiokofi, le lieutenant-colonel commandant supérieur trouve le capitaine Marchand avec des chefs et des notables du Djimini et du Djamala; il rapporte que la situation est des plus graves, que le Djimini est occupé en entier par les bandes de Samory, que lui-même a quitté Katio pour se porter à Niémené, que le Djamala est menacé (L.P. Monteil, 1902, p. 21).

Face à cette situation, Monteil doit très vite prendre une décision. Il décide donc d'envoyer Marchand en avant-garde à Satama où l'attendait Mandao envoyé depuis décembre rencontrer Samory. Ce dernier n'a pu voir Samory et son retour à Kotiakoffikro fut compromise. « Mandao-Ousman a tenté de revenir de Satama vers Kodiokofi sans y réussir. » (L.P.Monteil, 1902, p. 21). A leur arrivée à Satama, les Français durent se rendre à l'évidence que la situation était grave qu'ils ne pouvaient le penser car l'Almamy était très proche.

La proximité des samoriens faisait peur aux populations tout en les rendant méfiantes. Même les chefs avaient du mal à tenir face au pouvoir grandissant de Samory dans le Djamala. Les populations refusaient aussi d'accompagner les Français dans leur campagne contre Samory. « L'ennemi était déjà tout près, sur le Bé. Cette frontière nord du Dyammala, qu'il s'était soigneusement gardé de franchir. Son influence ne connaissait pas de limites et Poromo s'avouait impuissant devant les partisans de l'Almamy, dont le principal était Alyu Saganogo de Satama-Sokoura. » (Y. Person, 1975, p.1658).

En dépit de cette réalité, la colonne devait engager les hostilités contre Samory. Les renseignements du colonel, lui permettaient de savoir que les principales garnisons de Samory étaient à Dabakala et à Sokala. Il devait donc libérer le Djimini et empêcher les samoriens d'avancer vers Kong. Après quelques jours d'intenses combats les Français devinrent maîtres des localités du Djamala occupés par les samoriens. Ils jettent leur dévolu sur le Djimini.

A cour de vivres et constamment harcelés par les sofas, les Français se lancèrent dans la conquête de Dabakala dans l'espoir d'y trouver des vivres abandonnés par les samoriens. La défense samorienne se montra très rude face aux troupes françaises. Samory qui avait élu domicile à Dabakala, quitta son quartier général avant l'arrivée de la colonne française. La tactique française consistait à pousser le conquérant vers l'ouest en l'empêchant de poursuivre vers le sud et l'est, ainsi que vers Kong. Cette tactique marcha dans un premier temps.

Car Samory quitta Dabakala pour se diriger vers l'ouest. Ses lieutenants continuèrent le combat contre les Français qui réussirent à prendre pied à Sokala Dioulasso (M'borla-dioulasso). Dans cette localité, la troupe française trouva une bonne quantité de nourriture qui la soulagea. « Monteil réussit à les repousser et continua sa marche. Il arrive en pleine nuit à Sokala Dyulaso dont il s'empara presque sans combat, et où il saisit 200 tonnes de grains qui le mirent enfin à l'abri de la disette. » (Y. Person, 1975, p.1659). « Nous trouvâmes environ 200 tonnes de vivres (riz, mil, ignames, niébés, farine de manioc, etc.), 57 bœufs, 18 chevaux, 2 bourriquets. » (L.P.Monteil, 1902, pp. 26-27).

La colonne française se tenait ainsi au cœur des samorien. Samory lui-même, était installé à Niéméné à quelques kilomètres de M'borla-dioulasso.

Affaiblit par le nombre très réduit de combattant, Monteil comprit qu'il ne pouvait tenir ses positions plus longtemps ou encore continuer son offensive vers l'ouest. « Malheureusement, de ce moment devait apparaître à nos yeux et aux yeux de Samory notre impuissance à profiter de la victoire, à cause de notre petit nombre. Nous pouvions vaincre, nous ne pouvions pas recueillir les fruits ; de nos succès. Que pouvions-nous tenir avec nos 300 fusils ? » (L.P.Monteil, 1902, p. 27).

Nonosbtant, la délicatesse de la situation, Monteil décide un dernier baroud d'honneur en allant chercher Samory à Niéméné. Après quelques jours de combats mineurs, la colonne retourne à Sokala-dioulasso où l'arrière garde avait subi de légères attaques. C'est au moment où Monteil décide de s'attaquer aux bandes de samoriens dispersées vers l'est, qu'une relative bonne nouvelle est reçue d'un prisonnier. Ce dernier fait dire que Samory serait fatigué de faire la guerre contre les Français et qu'il désirerait des discussions. En réalité, la situation n'était pas favorable aux Français.

Mais, l'orgueil n'aurait pas permis à Monteil de faire le premier pas vers Samory. Les pourparlers tournent très courts car Samory refusait de retourner vers l'ouest. La raison de ce refus serait selon l'Almamy, le désastre dans cette partie qui ne serait plus vraiment utile à son projet. Il désire donc poursuivre sa marche vers l'est, vers la Comoé et vers Kong.

La réponse de non-recevoir de Samory devait raviver les combats. Samory sachant peut-être le nombre réduit de la colonne française décide de marcher sur Dabakala obligeant Monteil à renoncer à son projet de prendre

Wandrama des mains des samoriens. Il faut donc retourner sur ses pas pour ne pas être prisonniers des Samoriens. Monteil dirigea lui aussi les quelques forces qui lui restaient vers Dabakala. Cette bataille sonne le retrait des Français du Djimini vers le baoulé.

> Le 14 mars à 1 h. 30 de l'après-midi, la colonne quitte Sokola Dioulasso, après avoir détruit par l'incendie tous les approvisionnements qu'elle n'a pas consommés ou qu'elle ne peut emporter. A 2 h. 30, à la sortie de Sokola, à la bifurcation des routes de Dakhara et de Dabakhala, la colonne est attaquée de tous côtés par une nuée de sofas armés de fusils à tir rapide (L.P.Monteil, 1902, p.29).

La colonne progressa méthodiquement prenant villages après village. Le colonel Monteil fut grièvement blessé à la jambe. Cette situation retarda l'arrivée de la colonne à Dabakala qui sera évacué par les samoriens après d'âpres combats.

Malgré la prise de Dabakala par les Français, le commandant de la colonne comprit qu'il ne pouvait tenir face à Samory. Il dû évacuer la capitale du Djimini. La laissant aux mains de Samory qui allait fortifier son emprise sur le Djimini et consolider ses positions dans la région. Cette situation inscrit Kong, la capitale des Ouattara dans le viseur de l'Almamy.

Retenons que la défaite de la colonne de Kong face à Samory n'est pas une surprise. A la lumière des évènements qu'elle devait affronter. Dès son arrivée, elle devait pacifier Grand-Bassam au bord de l'insurrection. Aussitôt cette mission accomplie que la colonne devait remonter vers le nord pour combattre Samory Touré.

Pour prendre langue avec le conquérant, la colonne s'est trouvée dans l'obligation de réduire toutes les poches de résistances sur son chemin vers le nord. C'est donc une colonne réduite en personnes et en matériels qui se lança contre Samory Touré.

Visiblement, le dévouement et le patriotisme n'ont pas eu raison de l'Almamy. Il régna après la défaite française en maître absolu dans le Djimini. Il fit de Dabakala la capitale de son nouvel empire. « Le retrait puis la dissolution de la colonne de Kong consacrait la victoire totale de Samory sur les Français dans le Djimini » (D.Coulibaly, 2019, p.131). La présence brutale de Samory Touré dans le Djimini n'est pas sans conséquences.

2.LES CONSÉQUENCES DE L'OCCUPATION DU DJIMINI PAR SAMORY

La défaite française a rendu Samory maître du Djimini faisant régner sa loi dans le pays. Les conséquences de l'intrusion brutale de l'Almamy sont multiples et multiformes.

2-1- Le désastre humain du passage de Samory Touré dans le Djimini

Les raisons du sous peuplement des régions du nord de la Côte d'Ivoire en générale et principalement le département de Dabakala, n'est pas forcement lié à sa situation géographique moins favorisée par la nature. Elles sont aussi historiques et ont un lien direct avec l'histoire mouvementée de la région en cette fin du XIXé siècle.

En effet, le passage destructeur de l'Almamy Samory Touré est l'une des explications historiques du dépeuplement du nord ivoirien et du djimini. C'est ce que soutient Sekré Alphone Gbodjé (2010, p.16) : « Samori a décimé plusieurs villages entiers.

Le vaste territoire compris entre Ferkessedougou, Katiola et Dabakala fut presque entièrement vidé de ses

habitants par Samori et réduit à l'état de terres brûlées ».

Le cas du pays Djimini qui se confond pleinement au département de Dabakala fait l'objet de notre étude. « S'étendant sur 9.680 km2, du 4ème au 5ème ; long O. et de 7°50 à 8°55 Lat N., comprise entre deux grands cours d'eau, le N'Zi à l'Ouest et là Comoé à l'Est, l'ancienne sous-préfecture de Dabakala » (A. Gerard, 1969, p.1). Le département de Dabakala compte selon le RGPH 2021 : 254 430 habitants avec 10 sous-préfectures. Comparativement à une préfecture comme celle de Daloa au centre-ouest de la Côte d'Ivoire avec ses 6 sous-préfectures compte 705 378 habitants (RGPH 2021).

Le département de Daloa à une superficie de 3800 km2 selon le site www.regionhautsassandra.ci (consulté le 24/11/2025 à 23h 34mn). La comparaison peut paraitre pas nette en raison de la générosité de la nature profitable et des activités économiques à la région de Daloa ainsi que de l'histoire coloniale de la Côte d'Ivoire. Ce que nous entendons dire ici, est que, ce grand espace que constitue les terres du Djimini devait avoir plus de populations si l'histoire tragique de Samory Touré ne s'y était pas déroulée. Le passage de Samory Touré a vidé le pays.

> Les conséquences des guerres que les conquérants menèrent dans le Djimini, furent très nombreuses. Le pays se vida de sa population, les massacres furent tels que les survivants furent marqués profondément. Dans la relation d'un voyage de Katiola à Dabakala et à Kong en 1908, le père Moury note qu'il a traversé un nouveau désert et vu des ossements humains souvent brisé par les fauves, devant les décombres qui avaient été des villages (D. Coulibaly, 2019, p.132).

Dans une relation particulière que Samory entretenait avec les Baoulé, les deux parties en tirèrent un grand profit. De façon méthodique l'Almamy s'accorda avec les Baoulé d'un pacte de non-agression mutuelle qu'il aurait conclu suite à l'échec des samoriens d'occuper la région actuelle de Bouaké. Les nombreux captifs fait par Samory alimentaient ses relations commerciales avec les Baoulé surtout ceux de Kotiakaffikro.

> Il signe d'abord un accord politique de non-agression mutuelle avec le chef Kotia pour ensuite transformer son marché agropastoral en un marché d'esclaves. Tous les captifs de guerres samoriennes étaient conduits au marché de Kotia Kofikro pour y être vendus comme esclaves (S.A. Gbodjé, 2010, p.1).

Le désastre humain de cette brève histoire du Djimini fait état de nombreux refugier dans le Baoulé. L'échec de la colonne de Kong allait avoir de très graves conséquences : « le Dyimini et le Dyamala furent occupés par les troupes de Samori. Plus de 6.000 personnes réfugiées du Dyimini ou du Dyamala s'exilèrent dans les pays baulé où elles n'allaient pas tarder à connaître des années de servitude. » (G.N Kodjo, 1986, p .1036). Quand Samory est arrivée, il a fait beaucoup de mort et beaucoup de personnes avait fui[4].

2-2- L'invincibilité et le prestige du Djimini remis en cause

La guerre que le Djimini a subie suite à l'intrusion brutale de Samory Touré dans le pays a énormément contribué à la défiguration de cette partie du pays. Elle est aussi à l'origine

[4] Entretien avec Fofana N'djouantigui le 07 mars 2016 à N'gorla Dabakala (Côte d'Ivoire)

de la remise en cause de l'invincibilité des Djimini. Il n'était pas facile de regarder le visage d'un Djimini[5]. Cette phrase veut dire que dans le Djimini, il y'avait des gens capables de défendre le pays contre toutes les attaques. Que le pays avait les leviers sécuritaires pour s'assumer. En effet, dans une première guerre face aux Zerma, le Djimini avait héroïquement remporté la victoire poussant ainsi Mory Touré à se réfugier dans le Baoulé.

Cette invincibilité et cette confiance en ses forces se brisèrent face aux redoutables troupes de Samory. La plupart des chefs du pays avaient été tué ou s'étaient refugié. C'est ainsi que Kitarasara avait poursuivi sa marche jusqu'au cœur du pays baoulé. « Nebout avait ordonné à Kitarasara de poursuivre sa marche jusqu'à Toumodi avec 1500 hommes. » (Y. Person,1975, p.1681). Il faut enregistrer la perte des grands chefs du Djimini qui faisait sa grandeur. Au nombre de ces grands chefs du pays tombés, on retient : Pémignan Yè de Wanderama, Namolossé Horo qui a barré la route à Mory Touré dans sa guerre contre le Djimini, Porfo Thio de Sarala, Todiara Horo de Kafoukaha (Kafoudougou)[6]. Lorsque la guerre de Samory est survenue, nombreux sont ceux qui y ont laissé leur vie[7].

Sur le plan religieux, on pourrait penser que le conquérant, en raison de son titre d'Almamy aurait fortement contribué au rayonnement de l'islam. Bien qu'ayant adressé une lettre aux dirigeants de Kong, leur annonçant lutter contre les infidèles dans sa guerre, son apport à l'expansion de l'islam reste mitigé.

C'est pourquoi certains retiendront de Samory l'image d'un politicien. « Pour les musulmans d'Abidjan, Samory Touré était au mieux un politicien habile, au pire un esclavagiste sans foi ni loi » (M.Miran, 2006, p.42). « Samory a chassé beaucoup d'homme d'ici. Il n'a rien apporté à l'islam dans le Djimini[8]. » « C'est dans cette guerre que beaucoup de nos chefs sont morts[9]. »

Leur présence donnait du prestige au pays pour avoir vaincu Mory Touré. Ils inscrivaient le Djimini dans la classe des régions à respecter. La défaite fut une grande humiliation. Les populations quittaient en masse le territoire pour vivre dans des conditions souvent inhumaines. Un des chefs du pays aurait été vendu comme esclave par les samoriens. « Le chef, Dendiougou Ouattara, fait captif par les sofas de Samory, fut vendu à Mankono, ce qui n'est pas fait pour lui inspirer de la sympathie pour les musulmans. » (P.Marty, 1922, p.202).

C'est autant de chefs qui ont connu l'exil et presque la servitude. Le Djimini n'est plus le même et échappe au contrôle de ses propriétaires.

CONCLUSION

Le mois de juillet 1894 marque un tournant majeur dans l'histoire du peuple Djimini. En effet, c'est en juillet 1894 que l'Almamy Samory Touré fit son irruption tragique dans le Djimini. Après

[5] Entretien avec Tessé Dougoutigui Coulibaly le 20 mars 2016 à Tagbonon-Bambarasso Dabakala (Côte d'Ivoire)

[6] Pour plus de détails sur ces chefs du Djimini, on peut se référer à Yves Person dans : *« Samory une révolution dioula »*

[7] Entretient avec Tessé Dougoutigui Coulibaly le 20 mars 2016 à Tagbonon-Bambarasso Dabakala (Côte d'Ivoire)

[8] Entretien avec Ouattara Inza, entretien réalisé le 25 mars 2016 à son domicile à Broubrou Dioulasso

[9] Entretien avec Ouattara Soungari le 21 mars 2016 à son domicile à Bonieredougou

avoir ravagé le nord-ouest de la Côte d'Ivoire suite à la chute de son premier empire dans le Soudan, le prince de Bissandougou se dirigea vers l'actuelle Côte d'Ivoire pour se constituer un nouveau bastion.

C'est après avoir détruit le Tagbana, région voisine du Djimini que Samory Toure et ses sofas prirent d'assaut le Djimini. Ils ont le soutien des Zerma en quête d'une revanche car défaits par les Djimini il y'a quelques années. Convaincus de leur capacité à faire face aux ennemis dû à leur victoire sur les Zerma de Mori Touré et surtout confiant en la promesse de soutien et de protection faite par les Français que les Djimini s'engagent face à un ennemi qui va se montrer redoutable.

Très vite la résistance des Djimini est brisée et Samory s'installe dans le pays. Pour tenir sa promesse, la France lance une opération dite : « la colonne de Kong » pour chasser le conquérant manding qui en réalité constitue une réelle menace contre le projet français de faire des terres du nord de la Côte d'Ivoire partie intégrante de sa colonie naissante. Cette colonne conduite par le Lieutenant-colonel Louis-Parfait Monteil, fut défaite pour le grand malheur du Djimini.

Une fois encore, l'Almamy triomphait de ses ennemis et devient le maître incontesté du Djimini.

De 1894 à 1898, le Djimini est samorien. Cette situation conduit à la fuite des populations vers des zones qu'elles jugeaient sûres. Pendant leur exil, les Djimini ont fait l'objet de divers trafics et de servitude dans le Baoulé où Samory avait déjà vendu de nombreux captifs issus des régions conquises.

Cette aventure samorienne semeuse de désolation et de tristesse a ravagé le pays Djimini en le transformant presqu'en un désert humain.

La présence de Samory est à l'origine de la disparition de très grands chefs du pays qui ont permis de freiner l'aventure guerrière des Zerma.

De Dabakala, capitale de son second empire, l'Almamy a éendu son influence à l'est jusqu'à Bondoukou et Bouna. Il déruit la capitale des Ouattara (Kong). Cette sombre période de l'histoire du Djimini a contribué aussi à faire du Djimini l'une des régions les moins peuplées de la Côte d'Ivoire.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES ORALES

NOM PRENOMS ET DATE DE NAISSANCE OU ÂGE	THEMATIQUES ABORDEES	LIEU DE L'ENTRETIEN	FONCTION
FOFANA Djouantigui né vers 1936	Islam et Samory	A son domicile à N'gorla 07 mars 2016	Imam à N'gorla
OUATTARA Tefi né vers 1942	La présence de Samory Touré dans le Djimini	A son domicile 06 mars 2016	Chef de canton de kotolo (dabakala)
COULIBALY Dougoutigui Tessé né le 05 novembre 1969	La défense du pays face à Samory	Entretien public Tagbonon - Bambarasso20 mars 2016	Chef du village de Tagbonon - Bambarasso
OUATTARA Inza né en 1950	Islam et Samory	A son domicile à Broubrou-Dioulasso25 mars 2016	Imam de Broubrou-Dioulasso
TRAORE Balazani né en 1938	La présence de Samory dans le Djimini	Au domicile de l'imam	Proche de l'imam de darala
OUATTARA Soungari né vers 1945	La présence de Samory dans le Djimini	A son domicile 21 mars 2016	1945 chef de Bonieredougou

2- REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANCEY Gérard, 1969, *Exploitation agricoles en pays Djamala-Djimini. Aspects de la vie rurale*, Abidjan, ORSTOM, 177 p.

BERNUS Edmond, 1961, *Kong et sa région*, centre ifan de Côte d'Ivoire, 324p.

COULIBALY Drissa, 2019, *L'islam en pays Djimini, du XVIIIe siècle à la seconde moitié du XXe siècle,* thèse de doctorat unique, Université Alassane Ouattara de Bouaké, UFR, CMS, Histoire, 368p.

GBODJE Sekré Alphonse, 2010, « Le marché d'esclaves de kotia kofikro 1893-1898 » *Revue Ivoirienne d'Histoire* no 17, 2010, pp. 48-70.

KODJO Niamkey Georges, 1986, *Le royaume de Kong des origines à 1897*, Thèse pour le Doctorat d'Etat, tome1 Université de Provence, Aix- en-Provence, 1569p.

MARTY Paul, 1922, *Études sur l'islam en Côte d'Ivoire*. Paris : Ernest Leroux, 558p.

MIRAN Marie, 2006, *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire,* Paris, Karthala, 558p.

MONTEIL Parfait-Louis, 1902, *Lieutenant-colonel Monteil une page d'histoire coloniale, la colonne de Kong,* 128 p.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1999, *Histoire des fohobélé de Côte d'Ivoire une Population Sénoufo inconnue,* 274 p.
PERSON Yves, 1975, *Samory une révolution dyula*, IFAN-DAKAR, 2377p.
RGPH2021-RESULTATS-GLOBAUX-VF.pdf.
Superficie du département de Daloa, www.regionhautsassandra.ci (consulté le 24/11/2025 à 23h 34mn).

Numéro 019 Décembre 2025
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN : 2709-5053

HARIS N°19 Décembre 2025